

Notes de voyage

Arrivés au Brésil en février 1989, les Frères se sont établis à Coquelandia (État de Maranhão) à la fin de cette même année. Du 17 novembre au 9 décembre derniers, Frère Michel Yverneau est allé visiter leur communauté.

SUR LA PISTE qui va de Coquelandia à Imperatriz (40 km), il faut traverser plusieurs rivières ou marigots sur des ponts de bois souvent précaires pendant la saison des pluies. Le jour de mon départ, en allant à l'aéroport, nous avons été stoppés au dernier passage. Devant nos yeux, trois ponts. D'un côté, l'immense tablier d'un pont en béton, posé à côté de l'eau, en attente depuis un an... Face à nous, un pont de bois en construction qui n'en finit pas d'être en service, donc impraticable. De l'autre côté, un petit pont, provisoire et fragile, sur lequel un camion venait de se renverser, rendant la traversée momentanément impossible. Cette vision des trois ponts illustre assez bien une certaine image du Brésil, avec ses contrastes, ses démesures, ses chantiers interminables ou abandonnés, ses possibilités inexploitées, ses promesses grandioses, voire choquantes, à côté des besoins essentiels pour le mieux vivre de la population.

Avec les Frères, à Coquelandia, nous avons pris le temps du regard et de la relecture. Parmi d'autres, voici quelques faits qui actuellement marquent la région et la présence des Frères.

UNE PREMIÈRE. Janvier 95, une grande manifestation dans les rues d'Imperatriz dénonce la corruption et obtient le départ du maire (*prefeito*). Un *interventor* est nommé maire pour assurer l'intérim d'un an, un homme réputé juste et honnête. Cette démarche non-violente, avec un air de fête, montre la volonté d'un peuple d'en finir avec les abus, les détournements de fonds et les actes de violence.

UNE AFFAIRE D'EUCALYPTUS. La Celmar est une entreprise multinationale qui prévoit 80 000 hectares d'eucalyptus plantés d'ici 2001 dans la région de Coquelandia, avec une usine de cellulose. Déjà, des grandes propriétés sont vendues. L'abondante végétation est détruite, notamment les *babaçus*, palmiers utiles à la population locale. Des eucalyptus sont plantés. Aucune enquête, aucune information pour mesurer les enjeux. Les risques sont grands : assèchement et appauvrissement des terres, pollution provoquée par l'usine et, déjà, des cas d'intoxication de travailleurs manipulant des produits agrottoxiques. La logique de l'économie l'emporte. Bien sûr, la pâte à papier est exportée, notamment vers l'Europe.

SIMULTANÉMENT, UNE ASSOCIATION. Depuis plusieurs mois, des hommes et des femmes de la région, dont plusieurs ont lutté pour avoir un bout de terre, ont créé une association pour la mise en œuvre d'une Maison Familiale Rurale (CFR) à Coquelandia. Son but est le maintien de jeunes et d'adultes à la terre par la formation en alternance (à l'école et dans le milieu). Des visites d'autres CFR, des réunions d'information dans les villages contribuent à l'avancée du projet. Le démarrage est imminent, freiné par le financement qui ne peut totalement venir du Brésil. Un dossier financier est établi pour trouver des coups de pouce.

UN BESOIN DE FORMATION. Malgré le temps et le coût, des personnes s'organisent pour se former. Il faut se déplacer, souvent partir plusieurs jours. Le souhait est, qu'au retour, chacun ait le souci de rendre compte aux autres, de partager la formation reçue pour progresser ensemble. C'est vrai dans le domaine du développement comme dans celui de l'évangélisation. Les Frères soutiennent très fortement cette dimension collective. À travers l'intérêt personnel, l'avancée d'un peuple est en jeu.

TEMPS DE PATIENCE. Dans une population pauvre, marquée par l'analphabétisme à tout âge et assistée par le système politique, les Frères sont là pour favoriser des liens et des ponts entre les villageois, aider la formation et la communication, susciter des démarches communautaires. Bien concrètement, au jour le jour, ils entrent dans la souffrance, la patience et l'espérance d'un peuple.

**Frère Michel
YVERNEAU ■**